

Table Ronde « EDUCATION NON SEXISTE : comment enfin actionner ce levier du changement ? »

Introduction

Romain Sabathier, le 23 août 2012

Nous allons débiter cette 3ème et dernière table ronde que nous avons choisi d'intituler « Education non sexiste : comment actionner enfin ce levier du changement ? ».

Prévention des inégalités à la racine : le temps long du combat pour l'égalité f/h.

- « Levier du changement », puisque nous nous plaçons ici sur le terrain de la prévention des inégalités à la racine par la diffusion dès le plus jeune âge d'une culture de l'égalité f/h. Pour faire écho au titre de cette université d'été, nous sommes donc ici sur le temps long du combat pour l'égalité f/h. Nous nous attaquons au terreau des inégalités : c'est parce que dès la naissance nous sommes élevés et éduqués différemment, et dans la différence des sexes que l'on nous matraque sans cesse, qu'une hiérarchie et une domination peut prendre place et déboucher sur des inégalités entre les sexes aussi fortes. Cette éducation différente selon les sexes, et cette éducation à la différence des sexes, est un pilier fondamental du patriarcat.

Il y'a un siècle : la question était celle de l'accès à l'éducation

- Longtemps on a voulu garder les femmes loin des écoles et des études. A quoi bon les éduquer puisque l'on considérait que leur place était au foyer alors que les affaires publiques étaient affaires d'hommes, réservées aux hommes...

- Jusqu'il n'y a pas si longtemps, au 19ème et 20ème siècle, une des questions majeures qui se posait aux féministes était l'accès à l'école pour les filles. Il aura fallu attendre l'ordonnance du 23 juin 1836 pour voir éclore les 1ères écoles publiques pour les filles, laissées jusque-là dans les mains de l'enseignement privé et confessionnel. Mais au départ, l'ouverture des lycées aux filles est légitimée et défendue avec l'objectif d'en faire de bonnes épouses et de bonnes mères. Ce n'est qu'en 1924 que les programmes seront les mêmes pour les filles et les garçons. Les résistances des filières dites d'élite ont été immenses puisque : les femmes ont dû se battre pour rentrer à Polytechnique (1972), St Cyr (1982) ou l'Ecole navale de Brest (1992) !

- En un siècle, on est passé de 624 étudiantes en 1900 à 700 000 aujourd'hui. Le pari de l'accès à l'éducation pour toutes et tous a été relevé. Du moins en France, puisqu'il reste de nombreux pays où c'est encore loin d'être le cas : sur les 130 millions de jeunes non scolarisés dans les pays en développement, 70% sont des filles.

Aujourd'hui, quels enjeux féministes pour l'éducation ?

- L'enjeu n'est plus aujourd'hui la question de l'accès à l'éducation, mais celle du contenu et des valeurs que l'on transmet à nos enfants.

- Un préalable indispensable à cette table ronde est de battre en brèche l'idée selon laquelle l'éducation serait NEUTRE. L'éducation est partie prenante de la socialisation des individus, de la façon dont la société forme et transforme les individus. Ce processus reproduit aujourd'hui clairement le système de différenciation et de hiérarchisation qui existe entre les femmes et les

Table Ronde « EDUCATION NON SEXISTE : comment enfin actionner ce levier du changement ? »

Introduction

Romain Sabathier, le 23 août 2012

hommes. Nous proposons de substituer à ce système une culture de l'égalité entre les femmes et les hommes. Il convient d'apprendre aux enfants – et aux plus grands – que le monde dans lequel ils évoluent est organisé depuis des millénaires autour de la répartition inégale des rôles entre femmes et hommes. Comme on apprend aux petits enfants que le racisme, c'est dangereux pour la société, les enseignants devraient pouvoir former les enfants à comprendre le sexisme et le frein qu'il représente pour leur émancipation.

- L'analyse et la dénonciation de cette éducation sexiste, qui fabrique et reproduit les stéréotypes de genre – de façon consciente OU non consciente – n'est pas neuve. Elle est nourrie depuis plus de 40 ans par des études et recherches scientifiques. Simone DE BEAUVOIR, dans son chapitre sur l'enfance dans « Le Deuxième Sexe », développe et stigmatise déjà les conditionnements au sein des familles, les assignations, les modelages (du corps notamment). Elle montre aussi comment cette socialisation est mutilante pour les garçons (manque de caresses), et parlera avant tout le monde du plafond et des murs qui entravent les filles. Elene GIANINI BELOTI, pédagogue italienne auteure du livre référence « Du côté des petites filles » paru en 1973 en France, soulevait à juste raison que « Si la différence des sexes était aussi naturelle, pourquoi nous la matraque t-on autant ? ».

- Pourtant, malgré ces analyses, l'instauration de la coéducation en 1975, avec la loi Haby qui rend obligatoire la présence des filles et des garçons dans les établissements publics d'enseignement, s'est faite sans penser ni même formuler le principe d'égalité filles/garçons – ce qui pose des problèmes – de violences notamment - et peut pousser certains à s'interroger aujourd'hui sur la pertinence d'un retour à des espaces différenciés filles/garçons. Vous aurez noté que je préfère ici le terme « coéducation » à celui de « mixité » qui sous-tend que l'on mélange deux ensembles de nature différente.

Qu'en est-il de la politique publique menée dans ce domaine ? On va le voir, comme souvent la France excelle dans les textes, mais rechigne à passer aux actes ...

- Il faudra attendre l'arrivée de la gauche au pouvoir, et d'Yvette ROUDY au Ministère des Droits des femmes, pour progresser sur ce sujet. Circulaires, décret, arrêté, la volonté est forte et les choses commencent à bouger. Yvette Roudy a tenté de convaincre les enseignants d'intervenir au moment de l'orientation à l'école pour que les filles se voient offrir autant de métiers que les garçons. Elle avait dénombré 300 métiers dits de garçons et 30 métiers de filles dont la broderie que l'on continuait à enseigner alors qu'il n'y avait plus de débouchés ! Des campagnes d'information sur les thèmes "orientez-vous toutes directions" ou encore "les métiers n'ont pas de sexe" ont été financées. Yvette Roudy avait découvert que la France ne comptait que 15% de femmes ingénieures (aujourd'hui elles sont plus de 25% - 10 points de gagnés !). Son ministère a alors créé des bourses scientifiques et techniques spécifiques pour les filles, fait imprimer des affiches "technicien(ne)", "ingénieur(e)" avant la féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre intervenue en 1986 après un rapport de Benoite Groult. Le ministère d'Yvette Roudy avait également impulsé un travail sur les manuels scolaires.

Table Ronde « EDUCATION NON SEXISTE : comment enfin actionner ce levier du changement ? »

Introduction

Romain Sabathier, le 23 août 2012

- Parmi le corpus législatif et réglementaire important on soulignera la convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons dans le système éducatif de 2000, relancée en 2006, qui permet de travailler de manière transversale et partenariale. Elle réunit huit ministères autour d'un objectif global d'intégration de l'égalité filles-garçons dans l'ensemble des politiques éducatives. La convention prévoit trois grands axes de travail :

- Améliorer l'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons pour une meilleure insertion dans l'emploi ;
- Assurer auprès des jeunes une éducation à l'égalité entre les sexes et mettre en œuvre des actions de prévention des comportements et violences sexistes ;
- Intégrer l'égalité entre les sexes dans les pratiques professionnelles et pédagogiques des actrices et des acteurs du système éducatif.

- la loi de 2001 sur l'IVG, la contraception et l'éducation à la sexualité : impose trois séances annuelles d'éducation à la sexualité de l'école primaire au lycée (C. Mauget y reviendra).

- Enfin, la loi BOUSQUET de 2010 contre les violences faites aux femmes pose qu'« une information consacrée à l'égalité entre les hommes et les femmes, à la lutte contre les préjugés sexistes et à la lutte contre les violences faites aux femmes et les violences commises au sein du couple est dispensée à tous les stades de la scolarité.

- On le voit, le chantier est extrêmement large . Et comme trop souvent, la France excelle dans la proclamation de principes et l'adoption de textes, mais peine à passer aux actes ... Alors que les pays du Nord de l'Europe ou le Québec ont depuis longtemps pensé et mis en pratique l'égalité filles/garçons à l'école, la France accuse un sérieux retard.

Les engagements de François Hollande

- François Hollande, dans [ses 40 engagements pour l'égalité femmes/hommes](#), s'est engagé à ce :

11. qu'aucun manuel scolaire véhiculant des stéréotypes, dans les textes comme dans les photographies, ne puisse être validé ou diffusé.

12. que les acteurs éducatifs soient formés à la question du genre et à la lutte contre les stéréotypes sexistes.

13. que l'éducation à la sexualité à l'école, devenue obligation légale depuis 2001, soit appliquée. Et à ce que les actions de prévention, tout au long de la scolarité, soient encouragées et soutenues dès le début de la mandature.

Table Ronde « EDUCATION NON SEXISTE : comment enfin actionner ce levier du changement ? »

Introduction

Romain Sabathier, le 23 août 2012

Actualité de l'égalité filles-garçons

1. Le Ministère des Droits des Femmes fait de cette question de l'éducation et de la lutte contre les stéréotypes une de ses priorités.

Une mission sur la construction des stéréotypes de genre chez les enfants de moins de trois ans a été confié à Brigitte GRESY et Philippe GEORGES, de l'Inspection générale des affaires sociales, par la ministre des Droits des femmes. Cette mission portera sur trois axes : l'analyse des pratiques des professionnels de la petite enfance dans leur rapport avec les petites filles et petits garçons, une comparaison avec d'autres pays de l'Union européenne et le Québec, et un élargissement de l'analyse aux médias, aux livres pour les moins de trois ans et à la publicité concernant cette tranche d'âge, ainsi qu'aux jouets qui leur sont proposés (Synthèse du SDFE du 19 juillet 2012).

2. Renouvellement de la convention interministérielle – qui se renouvelle tous les 6 ans – en septembre 2012.

3. Le chantier en cours de la REFONDATION de l'école

Ecueils à éviter –

1. ne traiter que de l'école en oubliant que les lieux de socialisation des enfants sont bien plus larges

2. ne se concentrer que sur les contenus papiers (manuels scolaires) en oubliant les contenus numériques

3. considérer les enfants comme des acteurs passifs et non actifs, et donc oublier qu'il est très important et plus efficace de développer leur esprit critique et de distanciation.

LES OBJECTIFS DE LA TABLE RONDE

Comment aider alors la société à prendre conscience de ce formatage sexiste qui a souvent cours avant même l'arrivée de l'enfant ? Comment transmettre la notion d'égalité tout au long de l'éducation ?

Cette table ronde vise à identifier les freins et les ressources en présence, pour tracer les priorités de ce chantier, et pour définir dès à présent les contours d'une véritable politique publique transversale d'éducation à l'égalité.

A partir des travaux de recherche et des retours d'expériences de terrain, nous exhorterons à une volonté politique forte, et nous préciserons comment travailler en direction du milieu scolaire, péri et

Table Ronde « EDUCATION NON SEXISTE : comment enfin actionner ce levier du changement ? »

Introduction

Romain Sabathier, le 23 août 2012

extrascolaire, auprès des jeunes comme auprès de leurs encadrant-e-s, sur les individus comme sur les supports éducatifs. Nous souhaitons interroger la socialisation des jeunes, la question des outils pédagogiques pour transmettre l'égalité, et nous demandons à ce que la France passe aux actes en appliquant les textes qu'elle a adopté et auxquels elle a souscrit, et que le nouveau Gouvernement donne à voir sa volonté politique en la matière.

L'enjeu est de taille, c'est celui des valeurs et des rôles que vont tenir les individus des générations à venir. Les potentialités à libérer, et les retours positifs en terme humains et financiers pour la société, sont énormes. Il suffit de le vouloir et de relever ce défi. La société y est prête.

INTRODUCTION INTERVENTION VIDEO DE CATHERINE VIDAL : « LE CERVEAU A-T-IL UN SEXE ? »

Ce sujet continue à faire peur car il suscite notamment une angoisse face à l'indifférenciation des sexes. On l'a vu à l'occasion des débats, parfois violents, au sujet de l'introduction d'enseignements sur le genre au lycée. Un des arguments d'autorité utilisé par les partisans de l'ordre actuel, est celui de la différence naturelle entre les femmes et les hommes.

Si les femmes feraient mieux la cuisine que le bricolage, si les hommes auraient davantage besoin de se défouler au grand air en jouant au foot ou en buvant des coups avec les copains, si les filles préféreraient le rose, et les garçons le bleu, si les filles seraient plus douces et les petits garçons ne pleureraient pas, si les hommes seraient volages et les femmes fidèles, ce n'est pas parce que nous aurions été construits et éduqués culturellement comme ça, vous vous trompez, mais parce que notre cerveau serait différent enfin !

Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus. C'est à cette fausse évidence ravageuse, non-scientifique, et qui n'est pas neutre politiquement, que s'attaque la neurobiologiste Catherine Vidal, directrice de recherche à l'institut Pasteur.

Elle a notamment travaillé sur les mécanismes de la douleur, le rôle du cortex cérébral dans la mémoire, l'Alzheimer ou l'infection du cerveau par le virus du Sida. Et elle s'intéresse également aux rapports entre science et société, concernant en particulier le déterminisme en biologie, le cerveau et le sexe.

Lien vers la vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=OgM4um9Vvb8>